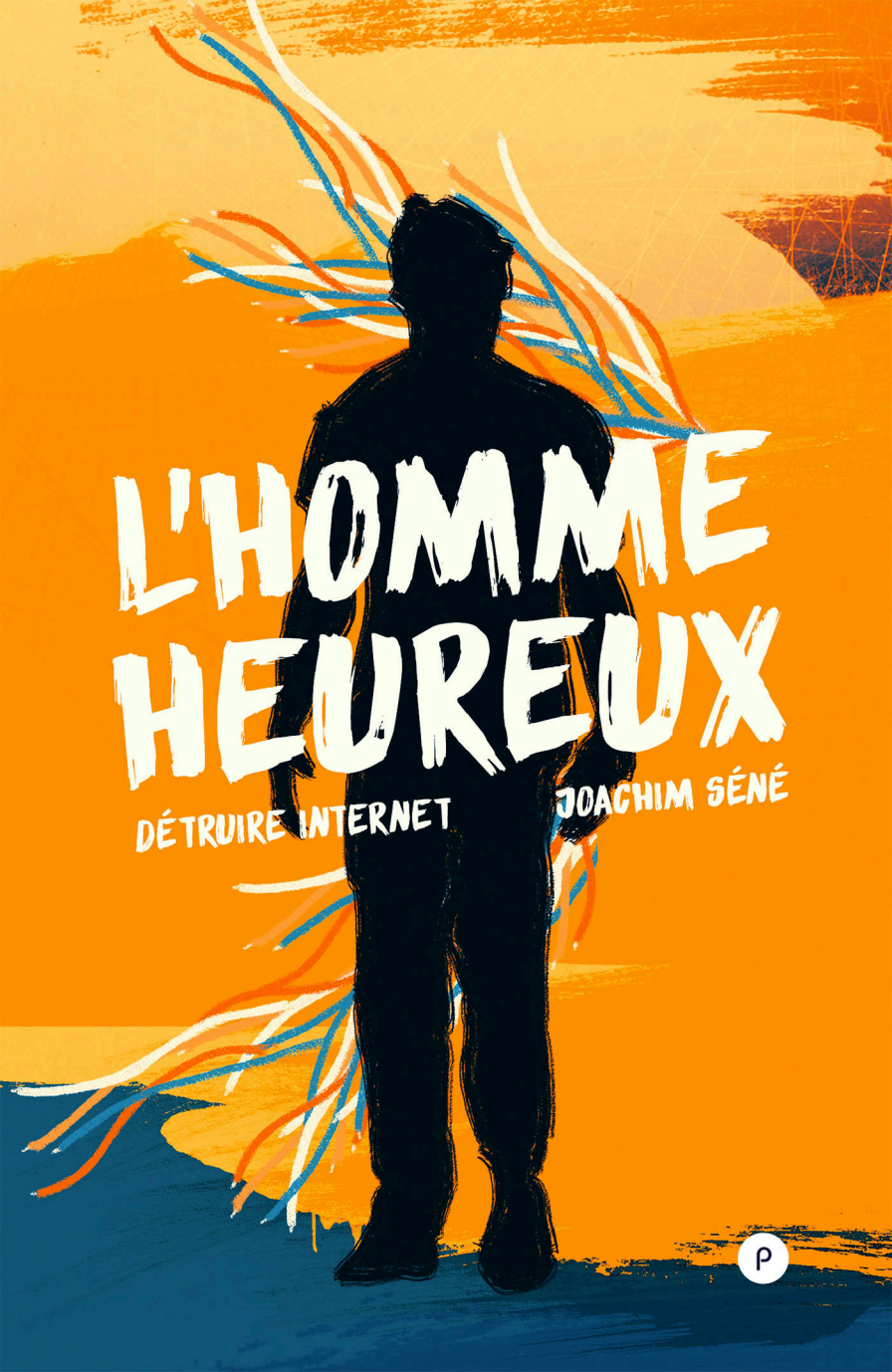


The book cover features a central black silhouette of a person standing with their back to the viewer. From the head and shoulders of the figure, numerous thin, flowing lines in red, white, and blue extend upwards and outwards, resembling a digital signal or a stylized flame. The background is a warm, textured orange, with a dark blue horizontal band at the bottom where the figure's feet are positioned. The title 'L'HOMME HEUREUX' is written in large, white, hand-painted capital letters across the middle of the figure's torso.

L'HOMME HEUREUX

DÉTRUIRE INTERNET

JOACHIM SÉNÉ

JOACHIM SÉNÉ

L'HOMME HEUREUX

DÉTRUIRE INTERNET

Qui est Robin Sonntag ? Informaticien au sein d'une société secrète, il œuvre à sauvegarder les savoirs de l'humanité via un réseau d'algorithmes répartis sur des millions d'ordinateurs et d'appareils domestiques.

Qui est Alice Barlow ? Celle que Robin ne parvient pas à oublier, et qu'il ne veut pas souiller de sa virilité toxique. Ne pouvant couper aucun pont avec elle dans ce monde hyperconnecté, une idée lui est venue : celle de détruire Internet pour ne plus avoir de lien, même potentiel, avec elle...

Dans ce roman d'un nouveau genre, capable à la fois de faire chanter les protocoles régissant les réseaux immatériels et suivre le cheminement des données giclant de câble en câble, Joachim Séné réalise dans l'écosystème littéraire ce que tout un chacun expérimente en ligne : il fait œuvre de navigation. Dystopie au présent, *L'homme heureux* synthétise le meilleur et le pire du web encapsulés sous la forme d'un roman à flux tendu qui « écrit les âges sombres du futur avec des bâtons de bergers étrusques ».



18 EUROS - ÉDITIONS PUBLIE.NET

ISBN 978-2-37177-592-3

DILICOM 3010955600100

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE

version numérique incluse

L'HOMME HEUREUX

DÉTRUIRE INTERNET

JOACHIM SÉNÉ



EXTRAIT SERVICE DE PRESSE
ÉDITIONS PUBLIE.NET
DÉCEMBRE 2019



FIGURE 14. Tirage du câble à l'intérieur de la chambre de plage. Le câblage est visible en fond d'image au large et le câble est suspendu sous les bouées rouges.

Chambre de plage
Élément préfabriqué intégralement enterré dont seul le
capot de sécurité est visible. La chambre de plage est
l'intermédiaire entre le câble de fibre-optique qui arrive
depuis la mer et le début du réseau urbain.

Source : Centre d'Études Techniques Maritimes et Fluviales,
via l'Association des Amis des Câbles Sous-Marins.

Tout ce qui passe par ces *Chambres de plage* — dans une ville — banlieue parisienne — ce que chacun sait, ce que tous ignorent — sauf à écouter aux portes — à écouter aux prises de l'espionnage moderne — le promeneur croirait le littoral raccordé à l'eau courante — câble de fibre optique branché dans un bloc de béton à demi-enseveli par le sable : chambre de plage — pas d'eau courante, on entend les vagues, aucun bâtiment en vue, que ce cube, chantier permanent de transferts, le monde connecté au monde — ici des dunes, là-bas des pierres, partout la mer — un pont sur l'usine marémotrice — les données par vagues, raz-de-marée de data remuées par des câbles vitesse de la lumière — nos messages dans l'écume

~240 mégawatts/an — l'usine marémotrice. (1 millionième de la production mondiale annuelle)

et plus loin ou ici — banlieue — entre RER et tramway, au pied des quinze étages d'un immeuble en construction, deux ouvriers, d'une société

portugaise récemment implantée pour la soustraitance des grands groupes de télécoms, ont garé leur camionnette près d'un trou du trottoir encadré de barrières rouges et blanches — octets par téra — le câble de fibre optique arrive dans une gaine rouge — et qu'y a-t-il dans la bleue ? l'électricité peut-être ? le gaz ? — octets par péta — tous ces liquides arrivent chez Robin Sonntag qui avale les actualités matinales dépêche par dépêche, en buvant un verre d'eau chlorée du robinet — la promeneuse sur la plage s'éloigne, elle rentre chez elle dans le village des câbles sous-marins, son robinet de données et d'eau connecté tout près d'elle — très vite et plus loin après quelques nœuds de réseaux on retrouve l'immeuble en construction et les deux hommes tirent et trient des câbles et deux autres hommes dans le café d'en face discutent de ce qu'il faut, ce qu'il faut faire, faut penser, faut dire, faut investir — la télévision écran-plat du café diffuse les informations en continu — ils jettent de temps à autre un œil à cet écran, sans intention vraiment — il faut, il faut — l'écran aussi est injonction — il faut : il s'agit de leur fonction dans l'entreprise, ce sont des dirigeants, ils parlent de leurs équipes, ils parlent de pouvoir, ce dont ils parlent les engage entièrement, engage tout leur être, toute leur vie, des

vies autres et des centaines de milliers d'euros — le titre en lettres d'argent du journal télévisé en boucle tourne sur lui-même plusieurs fois sur un fond coloré d'or et de rouge — l'un analyse la situation, donne des conseils, il parle plus que l'autre qui écoute et veut partir, démissionner, se mettre à son compte, c'est ce qu'il veut — à la télévision un corps est dans les airs, tombe à la verticale de la façade en verre, immeuble contre-plongée, quartier d'affaires — celui qui conseille dit que l'autre a de grandes libertés ici, qu'il ne sait pas où il s'engage, qu'il sait gérer son argent mais saura-t-il gérer celui des autres, qu'il n'est pas malheureux ici, qu'il peut partir quand il veut parce que lui, qui sait et donne ses avis, lui qui parle et qui explique, il n'est pas du genre à retenir les gens — *la porte est ouverte, y'a aucun souci, tu le sais, mais il fait froid dehors, tu comprends ?* — à l'écran, les banderoles des manifestants en faveur du droit au suicide sur leur lieu de travail — il parle et lui conseille un film en noir et blanc qui est *une vraie prise de conscience* — je n'entends pas le titre — puis sur son mobile passe un appel très rapide à quelqu'un qui lui dit le nom du réalisateur — il l'écrit au dos du ticket de caisse — on n'entend pas le son de la télévision, sous l'image il y a un bandeau de dépêches et un autre pour les cours de la Bourse — il

donne le ticket de caisse avec le nom du film et dépose dans la coupelle de monnaie le montant de l'addition — sur l'écran saute en boucle ce corps *désespéré*, du haut d'un immeuble, depuis un plongeoir en béton, comme un plongeoir de piscine, le plus haut, l'Olympique — à la fin de la conversation, il faut, il faut, la prise de risque de l'autre aura été révélée, amplifiée, le chef continue sur les risques, l'inconnu, le bon travail qu'il fait ici, la porte ouverte — *mais il fait froid dehors* — l'autre argumente, il veut partir — des regards à l'écran sans vraie intention de comprendre les images, ce fond visuel permanent — le chef est convaincant, je trouve — l'autre comprend, aussi, ça se voit — même image du corps qui a sauté, tombe, saute, sautera, retombera, en boucle — l'autre va peut-être rentrer chez lui abattu, dégoûté, sans confiance en lui — sans amour propre, perdu — les données qui arrivent en bas de l'immeuble pour l'escalader sont d'abord passées par l'Angleterre, elles viennent des États-Unis, auraient pu passer par la Bretagne mais un algorithme d'optimisation, l'état du trafic, ou des accords commerciaux en ont décidé autrement, pour cette fois — ralenti du corps en chute, vibration imaginée du plongeoir — Plongeoir™ — dont le béton ne tremble pas, les textes qui défilent sur

l'écran sont illisibles et les cours des actions en Bourse montent ou descendent, verts ou rouges — les tables sont débarrassées, les clients vont payer au comptoir — le sujet est clos pour l'instant, et la conversation dévie vers *l'activité du moment*, le chef, plus jeune, c'est lui le chef, qui parle, il demande des nouvelles du sujet du moment — les manifestants brandissent des slogans — quelque chose se fait attendre, l'employé plus âgé donne une explication, parle d'un client, d'une quantité à livrer, d'un fournisseur en attente — des chiffres sont donnés — le jeune patron rétorque que *c'est votre boulot* — *Libérons la vie !* — l'autre acquiesce mais attend une réponse parce que *c'est vous le patron* — le jeune insiste sur le fait qu'il faut *mettre les autres en concurrence et attendre* — *Liberté pour les corps !* — on se frotte le front, on chiffonne le papier d'emballage du sucre, on joue avec sa cuiller — sur l'écran, nouvelle image du Plongeoir sur le toit de cet immeuble, sommet de verre, on y saute quand plus rien n'est possible dans l'entreprise — ces deux autres, là, Sébastien D. et Paco F., se quittent là-dessus, il est l'heure largement — repartent ensemble, il le faut — le reportage termine sa boucle sur la déréglementation du suicide des employés de bureau, retour au plateau : des visages d'hommes

blancs dans la cinquantaine avec cravate au cou en discutent et c'est là qu'un serveur du café, ou bien c'est le patron, change le son, il l'augmente et le murmure indistinct recouvert par les conversations de la salle, c'était ça, en fait, c'était de la musique en boucle d'une radio, bande FM commerciale, mixage involontaire sur les images en haute résolution — les deux ouvriers portugais de la petite multinationale européenne sont assis à genoux près d'une mallette plastique gris foncé — du trou sortent des fils, à travers une plaque de plastique noire, des fils rouges qui viennent de sous la terre, où ils sont protégés dans leur fourreau de fibre optique, lui-même posé sur un lit de sable — des données transitent, ou bien quelque chose est coupé, là, un mot n'arrivera pas — à l'aide d'une pince, il faut cliver la fibre, effectuer le branchement, suivre un plan de connexion — un homme, Walter Méril, qui faisait le tour du bâtiment où habite Robin Sonntag — Robin Sonntag est un de ses anciens élèves, qui travaille dans sa chambre sur un algorithme qui n'est pas pour son patron, quelque chose d'un autre ordre destiné à survivre à l'humanité— et lui, Walter Méril, passe ici pour aller donner son cours d'informatique des réseaux à Villeneuve-la-Garenne — les câbles sous-marins sont plus rapides que les

satellites — MÉRIL marche autour de La Rotonde, cercle de HLM hauts de treize étages — logements, commerces, salles associatives pour les cours de peinture, de sculpture, pour le club d'échecs, celui de Go, celui de couture et de tricot urbain, une salle pour l'écrivain public, deux ou trois salles vides, ça bouge — Internet circule principalement sous les océans — 71 % de la surface de la Terre est recouverte d'eau — les océans en contiennent plus de 96 % — sous ces eaux, 95 % du trafic internet, à une fraction de la vitesse de la lumière, vitesse ralentie, lumière alourdie des données — il continue par la Seine qui passe là, quelques péniches lentes qui transportent du sable, du gravier, d'autres immobiles, vides et massives, amarrées — puis un pont qui l'emmène sur l'Île-Saint-Denis et devant la médiathèque Elsa Triolet où je suis installé pour écrire et d'où je le vois passer dehors — il ne rentre pas — il a un cours à donner, dans un amphithéâtre où l'on parle vingt langues, à peine le tiers de toutes celles parlées sur cette Île — Internet, le réseau, les protocoles, parlent le binaire et l'anglais — autour de la médiathèque et dedans, les enfants courent et crient, se font rappeler à l'ordre par une bibliothécaire, se calment — à côté d'un ordinateur éteint, je me suis installé, derrière le rayon poésie où j'ai pris au passage un recueil de Pablo

Neruda, mis en avant, on dirait ailleurs « en tête de gondole » — *La Rose détachée* — je l'ouvre au hasard, le poète a écrit, traduit par Claude Couffon, dans un poème numéroté V et intitulé « L'Île » : *Toutes les îles de la mer sont les filles du vent* — qui n'aurait pas envie de hurler cette phrase à tue-tête dehors à la face de chaque passant ? — TOUTES LES ÎLES DE LA MER SONT LES FILLES DU VENT — je demande aux enfants, aux adolescents qui lisent aux tables et devant les écrans, à ceux qui discutent ce qu'ils écriraient sur toutes les îles des fleuves, comme celle où nous sommes, leur île, l'Île-Saint-Denis — toutes ces îles de villes — et ils écrivent leur ville, leur île, leur vent — leur chemin de chez eux à l'école, au collège où je les suis — les photographies qu'ils ont prises avec un club d'amateurs et leur professeur d'arts plastiques — le vent qu'ils avaient pour sujet de saisir sur la carte mémoire — ils s'amusent à crier dans le CDI où elles sont exposées, imprimées par le club — TOUTES LES ÎLES DE LA MER SONT LES FILLES DU VENT — inauguration du concours — *ma ville c'est le vent du pays où mes grands-parents sont nés* — façades cadrées par les ombres, un banc vert et des feuilles jaunes au sol, du lierre accroché flou au fond — *ma ville a du vent qui vient de mon enfance* — mur végétal, mur crépi, mur

tag, mur miroir de verre aux bureaux cachés derrière, sac plastique saisi tombant comme un parachute — mur cassé disparu qui fut là, remplacé par un vide sur terrain vague interdit d'un ruban bariolé blanc et rouge, déchiré et flottant — *c'était le premier mur que je voyais le matin en entrant à l'école, et le dernier aussi, c'est une tempête qui l'a abattu, c'est certain* — buissons mal entretenus, parterres de fleurs salis par les détritits légers — *sur mon balcon il y a de superbes séquoias qui dépassent largement les plus hauts gratte-ciel et touchent aux jet-streams de la troposphère* — ciel, nuages, flaques d'eau et ridicules, trottoirs — *je lui ai parlé pour la première fois sous l'abri-bus* — pensées, souvenirs, confidences, rêves — *avant je n'habitais pas ici et je ne connaissais pas le vent d'ici* — ils, elles, écrivent, studieux — *on peut se demander alors quelles sont nos obsessions, sous quelles formes ?* — plongées — *il fait tout noir dans ma tête* — lisent, relisent — *je n'aime pas prendre des photos de gens que je ne connais pas, impression de leur prendre quelque chose qui ne m'appartenait pas* — reviennent et partent, écrivent et voilà, que deviendront-ils, elles, quel vent, quelle ville ? — *ma chambre où je lis est la seule île de mon immeuble* — que se passe-t-il demain ? — *et rarement, grâce à la lumière des étoiles qui percera le feuillage, on pourra*

*même apercevoir un homme la tête levée vers le ciel,
caché par sa fidèle monture aux jambes noir de jais...
ou bien peut-être ne feront-ils qu'un —*

~100 watts — puissance moyenne d'un PC de bureau en marche avec connexion internet, ou ~300 kWh pour un an d'utilisation quotidienne.

Walter Méril rêve que son cours se transforme, prend part à la réalité, un rêve comme un espoir banal, un rêve qui ne soit pas celui, moderne et répandu, la nuit, d'un réveil vif en sueur, téléphone mobile en main — la déconnexion généralisée — son cours n'est pas de peur, il veut réaliser ce rêve, cette utopie qu'il a, et monte sur l'estrade, pour introduction raconte comme chaque année son utopie rêvée de 1996 — 1996, quand le débit d'un modem était de, on disait alors 28K ou 56K — pour 56 *kilo-bits* par seconde en téléchargement pour un modem domestique — 1024 pour la fac ou l'entreprise — flux d'informations — les tweets et les snaps défilent dans l'amphi de 2016, dans le secret des écrans posés sur les genoux — *attaqués* — il faut diviser par 8 pour avoir le débit parlant en octets, puisqu'on connaît le poids des choses en octets, kilo-octets, méga-octets — *quelqu'un s'entraîne à détruire*

Internet — et avant c'était des textos et avant des boulettes de papier et avant il n'y avait pas d'ordinateurs — le débit réel, parce qu'un octet c'est 8 bits, étymologiquement — ça n'allait pas vite, 56 kilo-bits, donc 7 kilo-octets par seconde, au mieux, trois minutes par méga — ça n'allait pas vite pour l'époque non plus, même si les données étaient moins nombreuses, les images moins fines — *des attaques régulières* — jadis Internet prenait moins de place — un jour de 1996, Walter Méril entre dans l'amphithéâtre pour le cours sur les réseaux informatiques et dit que le projet de cette année sera de recopier Internet, de trouver un moyen de récupérer pour l'école chaque page d'Internet pour en avoir une archive — *des attaques répétées* — instant de stupeur chez les étudiants qui lèvent soudain le nez — rires — *des attaques en déni de service, vieille recette saturant le système visé* — soupirs agacés (venir à 10 h du matin pour ça) — *empêchant les utilisateurs légitimes d'accéder au serveur saturé de fausses requêtes auxquelles il se doit de répondre* — Méril est décidément le pire prof qu'ils aient jamais eu — comme quand il leur demandait s'ils pouvaient penser l'informatique, la programmation, en supposant que des Chinois et non des Américains l'aient développée, avec leur écriture non alphabétique,

qu'auraient-ils inventé d'écriture informatique ? — certains intéressés, d'autres consternés — non binaire, qui sait — années après années, textos puis tweets WTF circulent, tandis qu'il y a toujours des boulettes de papier — en 1996 Internet était déjà suffisamment démesuré pour que l'idée semble mauvaise — *données inondant et visant spécifiquement des entreprises critiques d'Internet, celles qui gèrent le réseau proprement dit* — Mériel poursuit, chaque année à l'identique, face aux rires, comme une provocation et demande de récupérer les données publiques disponibles chez les utilisateurs, partout dans le monde, qui le propose sur leur ordinateur : dossiers partagés, photographies — même s'ils ne l'ont pas fait exprès — *menace* — parcourir toutes les adresses IP — le délire plaît à certains qui programmeront quelque chose pour l'oublier aussitôt le projet rendu et noté — ces chiffres qui identifient un réseau dans le réseau qu'est Internet, ou une machine sur ce sous-réseau ; par exemple l'adresse IP 195.144.11.40, adresse unique — le délire, qui chaque année n'est pas ressenti de la même façon, certains sites finiront par procéder *presque* comme ça, après tout — quatre nombres séparés par un point, chacun pouvant aller de 0 à 255, chacun, disons-le comme ça, identifiant un réseau, un sous-réseau, etc. jusqu'à

l'ordinateur — *si je passe devant l'immeuble dans lequel je demeure, je peux dire « j'habite là » ou, plus précisément, « j'habite au premier, au fond de la cour »* — ces adresses du Protocole Internet, IP, 213.186.33.87, sont celles d'un site web par exemple, et il existe un nom de domaine lisible, *www.quelque-chose.fr* associé comme une traduction en langage — *détruire ou bloquer ? Détruire, vraiment ?* — puis il avait suffi d'un étudiant, parmi toutes les promotions d'étudiants, un seul, il avait suffi de Robin Sonntag pour attraper quelque chose dans ce cours, pour son projet personnel de fin d'année, tout aussi fou de grandeur — langage humain de l'adresse des quatre nombres pourtant tout à fait humaine : on se souvient des numéros de téléphone de notre enfance, connus par cœur, avant les agendas de nos téléphones de poches — des machines réparties sur tout le réseau font le lien entre une adresse et un nom pour que l'on puisse taper le nom connu, prononcé, et obtenir le site qui correspond à l'adresse inconnue, chiffrée — et il avait suffi ensuite d'une organisation secrète pour trouver Robin Sonntag (lui et d'autres) et relier son projet au leur — à la façon des poupées russes, l'adresse IP est aussi présente sur les réseaux privés, fermés, pour que chaque ordinateur puisse se connecter aux autres ordinateurs de l'entreprise ou

de la fac, et à l'imprimante au bout du couloir, qui possède elle aussi une adresse IP, adresse privée invisible de l'extérieur, d'Internet, car seule l'adresse IP « de sortie », de l'entreprise ou de la fac, est visible, c'est le « routeur » de ce sous-réseau qui saura comment associer la machine à l'intérieur au monde de l'extérieur, déboîtant les poupées numérotées de 0 à 255 — il y a quelque chose de beau — *une question de surcharge car le protocole ne peut pas être trompé ou corrompu* — dans le protocole de transport sur IP, TCP/IP, quelque chose dans sa conception, qui lui permet de transporter n'importe quelle donnée, découpée en paquets qui possèdent chacun l'adresse de départ, celle d'arrivée — *si je suis dans ma rue, je peux dire « j'habite là-bas, au 13 »* — et un bout de contenu, un numéro d'ordre aussi et d'autres informations techniques — *il n'est possible que de saturer et alors ce sont les tuyaux qui sont saturés, pas le protocole proprement dit, qui est utilisé à cette fin* — et le contrat c'est que les paquets circulent librement sans être lus autrement que pour l'adresse de destination, que la machine de routage sache où diriger tel paquet, et c'est tout, comme une enveloppe qui passe de main en main entre la personne qui pose une question et celle qui doit lui répondre, chaque paquet peut prendre des routes différentes

selon l'état du trafic en temps réel, et seront attendus à la fin et reconstitués, ils peuvent être perdus, émis plusieurs fois, peu importe, chaque paquet est indépendant, puis le message est reconstruit, et le réseau n'a rien à dire sur le message, tous les paquets vont à la même vitesse, le réseau est neutre : c'est *la neutralité du net* — Walter Méril admire ça et voudrait inventer quelque chose d'aussi beau et incorruptible, il pense à un réseau de machines, un réseau qui viendrait prendre, fonctionnellement, le dessus d'Internet, il pense à recopier toutes les pages d'Internet pour archives, pour faire des recherches, il ne sait pas où il va et ses étudiants non plus, réaliseront partiellement l'objectif, ne trouvant pas l'algorithme optimisé pour rendre ça possible — *des montées en charge progressive d'une semaine à l'autre comme pour ajuster le tir, trouver le point de rupture* — un réseau de millions, un logiciel d'échange ainsi, pourrait ressembler à quoi ? et l'archive générale remise à jour en temps réel ? — *je peux dire « j'habite là-bas, au 13 » ou « j'habite au 13 »* — il explique encore cette année aux étudiants ces principes d'adressages, parce que la connaissance technique de ces tuyaux de données peut permettre de les utiliser, de se les approprier — *tout se passe comme si le cybercommandement militaire d'un État essayait de calibrer son arsenal en*

cas de guerre informatique — quoi de plus simple qu'une adresse IP ? — MÉRIL ne prit pas mal les premières moqueries, ni les actuelles, et son ambition dans l'idée n'avait jamais pris corps dans une revendication de concepts développés ensuite par les Américains, et ses projets étaient peut-être plus flous encore dans sa tête que ce que les étudiants comprenaient — *Commencer par la sentence* / « *Introduction frauduleuse de données* » / *Notre héros est un trader fou* / *Rogue trader track* / *160 bpm* — battre le monde à 160 coups par minutes — *C'est Wikipédia qui raconte* / *Dorénavant* / *La poésie est archivée dans le cloud* — il faudrait pouvoir faire hurler dans le vent, aux machines, la poésie qu'elles enregistrent en l'ignorant — ou « *j'habite à l'autre bout de la rue* » — un rêveur parmi ceux qui, censés être les rêveurs, les révolutionnaires, les gênants, les grains de sable, les futurs rouages tout neufs, ne cherchent qu'à avoir un diplôme pour ensuite obéir à un travail — anciens rouages, huile humaine, conserver et poursuivre, suivre — cette partie du cours désormais va très vite alors qu'il aurait fallu, à un moment donné, un moment clé entre 2000 et 2004, imaginer d'intégrer la notion sociale au protocole de transport d'IP — d'autres protocoles, d'autres machines — ou « *j'habite à côté de la pizzeria* » — programmer la

notion sociale, humaine, dans ce protocole créé sans législation, avec un souci éthique grandiose — trop d'adresses désormais, trop de possibilités, le rêve à faire est déjà dépassé par d'autres programmes, d'autres interfaces, d'autres capitaux, le code ne pourra pas faire loi sur les réseaux sociaux comme il fait loi sur le transport neutre de données malgré les tentatives des États de casser ça, de lire les paquets, malgré les tentatives des groupes de médias de faire payer les paquets selon le contenu — *on ne sait pas d'où viennent ces attaques* — le tour de la Terre numérique est effectué dans la seconde, la vitesse de la lumière dans la fibre atteint 200 000 kilomètres par seconde — *si quelqu'un à Paris me demande où je crèche, j'ai le choix entre une bonne dizaine de réponses* — Méril se rassura, car ses étudiants avaient au moins compris le cours : les rires le prouvaient, c'était déjà ça — on dit qu'Internet fait changer la société, mais à quelle vitesse par rapport au cœur d'un mortel ? — *je ne saurais dire « j'habite rue Linné » qu'à quelqu'un dont je serais sûr qu'il connaît la rue Linné ; le plus souvent je serais amené à préciser la situation géographique de ladite rue. Par exemple : « j'habite rue Linné, à côté de la clinique Saint-Hilaire », ou « j'habite rue Linné, c'est à Jussieu »* — réseau, sous-réseaux, Internet est le

réseau des réseaux mais qui a déjà vu un câble d'Internet qui ne soit pas en réalité un câble d'opérateur téléphonique ? — on compte en téraoctet par seconde — *on ne sait pas d'où viennent ces attaques* — en 1996 les moteurs de recherche n'existaient pas, on cherchait dans un annuaire thématique, de proche en proche, on descendait du général au particulier — *de n'importe où en France je pense être à peu près sûr de me faire comprendre en disant « j'habite Paris » ou « j'habite à Paris »* — il existait aussi un annuaire géographique et certaines villes s'étaient dotées d'un portail d'accueil — comme l'organisation naturelle de la pensée, comme ce qu'il fallait penser, dans des structures hiérarchisées — je pourrais également dire « j'habite la capitale » (je ne crois pas l'avoir jamais fait) — répéter non pas le cours de 1996 mais l'histoire de ce cours, se faisant transmission de pensée — *« j'habite la Ville Lumière » ou « j'habite la ville qui jadis s'appelait Lutèce »* — un moteur de recherche au-delà des mots, de leurs définitions, de leurs usages, pour aller en avant de la pensée, du désir, les données personnelles, la localisation, l'âge, l'historique des recherches, les préférences culturelles et sexuelles, les mots-clés recherchés, effacés, les liens où les yeux ont traîné, ou la main a cliqué, le moteur-devin — on

verrait la pensée évoluer dans son algorithme comme on modifie un programme en le mettant à jour — *chaque attaque plus forte que la précédente, en vue de bloquer un jour les entreprises qui gèrent les noms de domaines, les adressages, les nœuds de routage internationaux...* — les réseaux téléphoniques où sont connectés nos modems sur la prise téléphonique murale ne sont pas Internet mais des réseaux privés qu'il faut connecter à Internet — *L'activité du trader / prendre note / des opérations d'achats et de ventes / ménager une place pour la petite courbe / qui saillait dans le bas de son dos* — ce qu'est vraiment Internet : des câbles qui connectent les réseaux locaux d'un pays au réseau des réseaux — câbles sous-marins, câbles ensouillés et atterrissage fait dans la chambre de plage recouverte de sable — il existe des bénévoles adhérant à des associations de développement du réseau Internet — l'*Internet Society* aide les États à se connecter à Internet, fournit des normes, des moyens quand il le faut, des règles pour définir Internet : protocoles, programmes — ces sociétés sont basées dans des bâtiments en dur de nos rues réelles — une société dans un immeuble de trois étages en verre proche de l'aéroport international de Los Angeles est l'*ICANN Internet Corporation for Assigned Names and Numbers* qui définit les

possibilités de noms de domaine, les classes de domaines et surtout les extensions, et les rend techniquement réalisables, ces quelques dernières lettres après le point : *.com*, *.fr*, *.biz*, *.web*, *.london*, *.paris* et parmi elles les extensions *.org* lui reversent un peu d'argent pour permettre de payer l'IETF : *Internet Engineering Task Force*, un organisme à but non lucratif comme les deux précédents dont les groupes de travail d'ingénierie définissent les protocoles de transport, de sécurité, de routage... — *Le poète ne prend pas de vacances / programme / en tant que notre personnage conceptuel / échoué dans un paradis fiscal / les bourses ont plongé* — sociétés inconnues, dissimulées, qui fonctionnent invisibles, comme seulement à l'intérieur des câbles, on ne voit rien — sans ces associations Internet n'existerait pas, il y aurait le réseau de tel opérateur, de tel autre et ainsi de suite, le réseau des opérateurs français, celui des opérateurs anglais, américains, etc. mais les échanges entre ces réseaux ne seraient pas définis — *le poète même / programme / non, pas encore la mer, l'estuaire / la terre qui désigne la mer / a mesuré un excès de liquidité / où les courants se rencontrent / money makin money money makin* — les moqueries sont adressées au professeur du passé, au système du passé, qui ne pourrait pas adresser ne serait-ce qu'une machine par terrien,

sans parler des machines indépendantes, des objets connectés, tout à recopier, jusqu'aux particules élémentaires un jour — *par contre, je risque fort de ne pas être compris si je dis des choses comme « j'habite par 48 °50 de latitude nord et 2 °20 de longitude est »* — et si on gardait les adresses IP des morts ? — *Programme / la prosodie de la boîte à rythme / circonscrit les limites du chant* — avec l'éloignement des étudiants, fabriquer une machine à parcourir le monde, à être avec tout le monde partout dans le monde, à être dans le monde partout à la fois, à être le monde finalement, ce monde humain — mais une adresse IP doit rester, contrairement à ce que Méril aurait souhaité, non pas associée à un humain, mais à une machine, or, les humains disparaissent et les adresses IP demeurent — *mais la cyber-guerre n'est-elle pas déjà entamée et non-déclarée ?* — l'intelligence collective, son rêve avant la possibilité technique de le mettre en place — l'être et l'ubiquité, le *peer-to-peer* imaginé et bientôt plus à inventer, car le monde allait déjà plus vite que Walter Méril, en 2003 le projet de fin d'études de Robin Sonntag en était le brouillon et comme c'était l'air du temps ils sont arrivés au même moment de partout dans le monde à la fois, pour partager la connaissance et la culture — *si j'habitais Valbonne,*

*je pourrais dire « j'habite la Côte d'Azur » ou « j'habite à côté d'Antibes ». Mais habitant Paris même, je ne peux pas dire « j'habite la région parisienne » — l'utopie naît-elle et progresse-t-elle uniquement avec la technique ? — et ces algorithmes de guerre, qui sont parfois des virus inoculés au cœur des centrales nucléaires comme les États-Unis l'ont fait en Iran, peuvent-ils quitter le lieu de leurs méfaits pour se répandre sans contrôle ? — les paquets IP s'échangeant anonymement, se mélangeant entre milliers d'utilisateurs à la fois, le droit dépassé, pris de vitesse par le désir de culture ; c'est faire politique — « j'habite la France » ou « j'habite en France » : je pourrais avoir à donner cette information de n'importe quel point situé hors de « l'Hexagone » — autant d'ÎLES DE LA MER qui sont LES FILLES DU VENT — la vie future prend son ADN dans les machines et les programmes et les gens qui les utilisent pour augmenter l'entre-eux qu'il y a, alors il faut bien concevoir des machines et des programmes — dans son roman *Dune*, Frank Herbert parle du *Jihad Butlérien* — Walter Méril et ses élèves se contentaient de rêver au lieu d'agir, d'autres ont agi à leur place, au même moment, Robin Sonntag et celles et ceux qui seront bientôt ensemble, sans se connaître, dans le réseau secret de la Maison des*

Programmes — « *j'habite en Europe* » : ce type d'information pourrait intéresser un Américain que je rencontre, par exemple, à l'ambassade du Japon à Canberra — pour le meilleur, moins ou plus souvent que pour le pire ? — *Jihad Butlérien, qui éradiqua les machines, les ordinateurs, et vit la création des mentats, humains-calculateurs, pouvez-vous nous dire si l'on se dirige vers ça ?* — inconcevable Facebook en 1990, en 1996 — en 1996 il y avait déjà des câbles sous-marins — en 1996 il n'y avait rien, moins de 75 millions de connectés dans le monde, pour naviguer sur à peine plus de 100 000 sites web — « *j'habite la planète Terre.* » *Aurais-je un jour l'occasion de dire cela à quelqu'un ?* — Internet prenait moins de place — *est-ce cette guerre-là qui se prépare ?* — les paquets IP ne sont plus anonymes — *et que savent les agences de renseignement ?* — Robin Sonntag avait codé sans conviction un outil de partage de fichiers et de profils utilisateurs, avec conversations publiques et privées, en langage C++ — Internet prenait déjà plus de place que jamais rien d'autre n'avait pris — *que lit-on en écoutant le bruissement électromagnétique des chambres de plage ?* — que fait Robin Sonntag et pour qui travaille-t-il aujourd'hui ? — *si c'est un « 3^e type » descendu dans notre bas monde, il le saura déjà* — pour qui travaille-t-il avant tout ? et que sait-il

faire avec ces câbles, ces données, ces portes dérobées — et puis un jour il a été techniquement possible de lire les paquets TCP/IP, d'ouvrir ces enveloppes, facile de rompre le protocole en trouvant la puissance de calcul pour automatiser ces inspections — que sait-il de ce qu'il laisse ici et là, clients incompetents faisant appel à lui — *cette guerre peut-elle causer des morts ?* — tandis que d'autres algorithmes tentent silencieusement de détecter ces inspections en pénétrant les paquets, tandis que la liberté et la vie privée sont défendues sur les écrans — que répond-il, interrogé « sous couvert d'anonymat » car il travaille pour la plus grosse société internationale, G — vie privée, censure, surveillance, la lutte est dans les câbles — pour elle, l'anonymat ne couvre plus rien, l'empreinte d'une navigation peut dire qui vous êtes — en 1996 comme en 2003, comme toujours, Walter Méril termine son cours sur le rêve par une question sur ce que chacun cherche en codant — *cette guerre, si elle a des conséquences économiques, aura-t-elle d'autres conséquences pour les civils ?* — quel idéal derrière une ligne de code, dans une bibliothèque de fonctions, dans un *web service* ? — que dit l'espionnage sur ces attaques ? — liberté individuelle des salariés programmeurs — *les virus traînent partout dans les maisons, jusque dans les*

*caméras de surveillance que les parents posent dans la chambre de leurs enfants — éthique — rien, on ne dit rien, l'interview est terminée — démocratie, loi du code informatique — fallait-il en premier lieu poser des caméras dans la chambre de ses enfants ? — code de la loi — le ruissellement de ce type-là, celui qui corrompt, assujettit, celui-là fonctionne, et pour les besoins de surveillance, de contrôle, de profit de tout en haut on en arrive à incorporer des programmes, des puces, tout en bas — sur des écrans de surveillance la population suit les chemins prédits par les IA, le mouvement de foule en cas d'attentat est traçable grâce aux téléphones mobiles — le premier téléphone mobile jamais utilisé dans le cadre personnel était un téléphone professionnel, le travail a étendu son empire à ces heures de vies privées jusqu'à inaccessibles, les réseaux sociaux ont étendu la présence du lien commercial, du lien de donnée exploitable et rentable à chaque seconde de la vie personnelle, aucune norme désintéressée n'a eu le temps de s'interposer avant l'heure comme TCP/IP a pu le faire aux débuts — les logiques du capitalisme s'abattent les unes après les autres sur le réseau qui aurait pu être autre chose — *Deep Packet Inspection* — Robin Sonntag et celles et ceux de La Maison des Programmes font ce qu'ils peuvent tant que les*

interstices existent encore pour déployer un réseau dormant, intelligent, qui trouvera de lui-même dans 480 ans sa propre lutte pour sauver ce qu'il sera possible de sauver de l'humanité — Robin Sonntag pense aussi au mail qu'il veut écrire à Alice Barlow, il pense à elle, un mail, un message, qu'il n'écrit, lui, que pour elle — de l'humanité, quelque chose restera, patience

90 kWh/an pour une télévision LED 123 cm allumée en permanence

c'est quelque chose qui vient ensuite, recouvre et traverse à la fois, circule et arrête, ne s'arrête pas, prend sous son aile et dans ses serres — si Internet est un objet, il déborde la paume de la main, pénètre dans la chair et scrute les pensées, réchauffe et apaise comme une couverture en laine tricotée, il est partout à la fois nécessaire et encombrant — c'est un peu magique à voir fonctionner sans savoir exactement le quoi et le comment, juste là dans le creux de la paume — et même si l'on voulait, il n'y a pas de capot à soulever, il faut faire confiance — se remettre corps et âme — ou tirer le câble et le déterrer, soulever la toile et secouer la terre et la poussière, grand filet qui porte la planète dans l'espace — mais est-ce que cela a une importance, l'aspect physique des

choses ? sans doute car cela peut alors être détruit physiquement, pas seulement comme souvent détruit logiquement — s'il arrive à Robin Sonntag de penser à détruire Internet, la Maison des Programmes ne détruit pas et cherche au contraire à respirer plus longtemps comme un réseau décentralisé et caché sur Internet, paquets de contrats cryptés et assurés, distribués dans des millions d'ordinateurs, de caisses enregistreuses, de caméras de surveillance, de radars routiers, de thermostats, de montres, tous ces objets connectés, contenant chacun d'infimes parties de programmes, un réseau pair-à-pair invisible, tous prêts à se déclencher, lisibles pour qui aura la clé : possiblement une machine, un autre programme, quelque chose qui aura résisté 486 ans au moins — *dans sa dépouille en aluminium robuste – ton nom commence par un P ou un F ?* — je dois sortir également, un tramway arrive — je traverse devant lui — la pelouse de la voie qui apaise le trajet, peut-être — et je manque de trébucher sur une sorte de câble, long tuyau mou qui traverse la voie et le trottoir, pénètre dans une rue adjacente et s'enfonce dans le quartier — Robin Sonntag pense à cette lettre et ce qu'il devra y encoder d'émotions avec la clé publique d'Alice — *Mis la main sur ces mots autrefois échangés / une messagerie abandonnée / You dig / mon capital*

*immatériel / plutôt le désordre des données / accrochées
au réseau / A rede de pesca / la quantité minimale
d'émotions transmises / Faire du chiffre* — le
tramway subit un léger cahot en passant dessus
— tout cela me paraît bien risqué — un autre cahot
et tressaute lourd, ses dizaines de tonnes bousculées
comme une boîte de conserve, par ce tout petit câble,
dans un bruit de scie circulaire géante qui découperait
la ville, le tramway déraile, pulvérise la mince
pelouse — ces rouleaux d'herbes posés sur des pavés
— le tramway ne se renverse pas, finit par s'arrêter
sans casse, mais hors des rails — le câble est intact,
personne n'est blessé, je m'en approche mais c'est la
panique — les corps partout en agitation, étonne-
ment, photographies — on respire — à cet instant,
de l'émotion pure serait transmise par le réseau

N?PSRGML JC 6H?LTGCP 0.0.
?SV ëBGRGMLQNS@JGC,LCR

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE
DILICOM 3010955600100
ISBN 978-2-37177-592-3
ISSN 2417-7954

© 2020 Joachim Séné & éditions Publie.net

PRÉPARATION ÉDITORIALE
Guillaume Vissac, Christine
Jeanney & Philippe Aigrain

COUVERTURE & MISE EN PAGES
Roxane Lecomte

Dépôt légal : janvier 2020

© papier+epub, marque déposée
des éditions Publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.
Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder
sans surcoût.